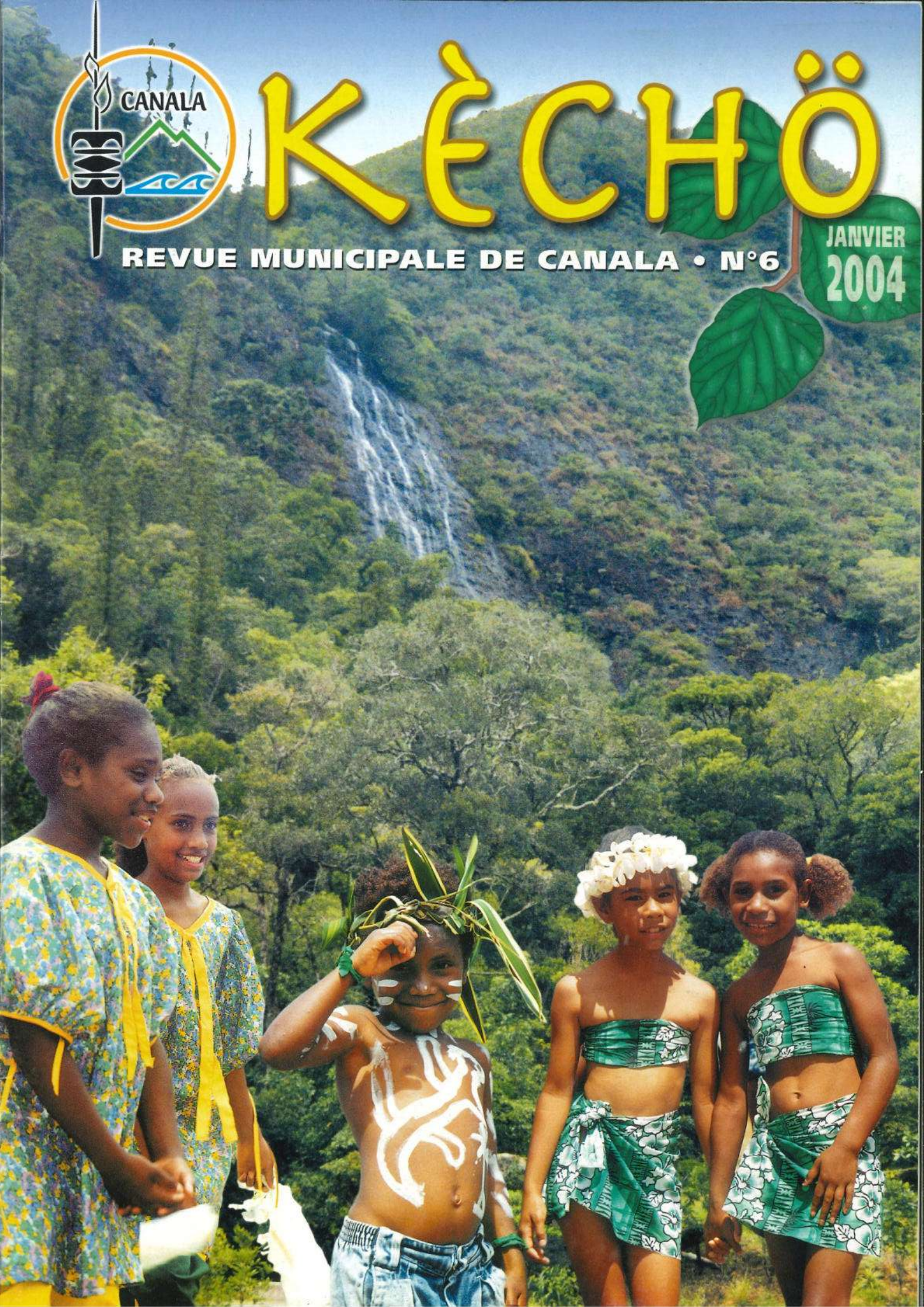




KÈCNO

REVUE MUNICIPALE DE CANALA • N°6

JANVIER
2004



LE MOT DE LA REDACTION

Cette septième édition du bulletin municipal de Canala nous permet d'adresser à tous les lecteurs, nos meilleurs vœux de bonheur et de santé pour l'année 2004.

Une nouvelle année où les esprits seront tournés vers la Province Nord puisque nous accomplirons notre devoir d'électeur en élisant les hommes et les nombreuses femmes – parité oblige ! – qui siègeront à Koné.

Au niveau communal, cette année sera celle de la réalisation d'une salle polyvalente près du stade municipal.

Un outil attendu depuis longtemps et qui permettra à toute la population de bénéficier de conditions optimales pour la pratique de sports variés. Un atout supplémentaire aussi pour tous les jeunes scolarisés qui pourront pratiquer l'activité sportive par tous les temps. Ce bâtiment fera aussi office de salle de spectacle.

Un ouvrage qui poursuit aussi la politique municipale de développement déjà bien engagée. En dotant la commune d'une médiathèque, d'une salle socio-culturelle ou d'une structure sportive, notre population dispose aujourd'hui d'outils qui favorisent l'ouverture, les échanges et l'accueil.

Les grandes manifestations communales de l'année passée, les actions diverses menées ça et là sur le plan individuel, scolaire ou associatif, montrent nos capacités à nous investir pour accueillir et développer les échanges. Elles font écho aux réactions de nos visiteurs, charmés par leur découverte de la région et la richesse des relations humaines.

Les nouveaux outils, les initiatives, les projets communaux nous appartiennent aussi, à nous de les faire vivre pour que cette nouvelle année se poursuive sur la même dynamique.

Saluons enfin les nombreux enseignants qui prendront en charge nos enfants pendant l'année scolaire 2004. Disons-le haut et fort : il n'y a pas dans cette commune de mauvaise école. Il y a surtout pas loin d'un millier d'enfants à former et à faire grandir pour qu'ils prennent en charge le pays de demain, à tous les niveaux. Et sans l'accompagnement de leurs parents qui doivent leur montrer au quotidien combien ils croient en leurs capacités et à celles de leurs enseignants, nos enfants resteront au bord du chemin. Car l'école ne prend du sens que si on lui en donne aussi, hors des murs de la salle de classe. Nous vous souhaitons une bonne lecture.

La rédaction

SOMMAIRE

La commune en travaux

Le centre d'enfouissement et de tri.....	4
Désenclavement de Ouassé	4-5

Education civique

Le préambule de l'Accord de Nouméa, 2 ^e partie	6-7
---	-----

Fêtes de fin d'année à Canala

Repas des anciens et des handicapés.....	8
Le père Noël à la Mairie	9

Agir pour un mieux vivre

Message pour les habitants de Canala.....	10
Conte d'ailleurs... ou d'ici.....	10

Souvenirs

Commémoration du 12 janvier 1985	11
--	----

Formation, rencontres, culture et loisirs

Didier Daeninx invité au collège	12
Les bibliothécaires du Nord en visite	13
Les mercredi récréatif à Canala	14
24 élèves en Nouvelle-Zélande.....	14
Canala au challenge Michelet de Païta	14
Accueil des élèves de Lifou	15
Des collégiens remarquables au forum scientifique.....	15
Deux classes primaires en visite à Nouméa	16
Les rugbymen de Canala vainqueurs	17
Thierry Lenain reçu à Gélima	17
Sylvain Iorgnier, conteur	17
Lire et exposer à la médiathèque	18
Réussite de la fête des écoles 2003	19

Initiatives locales

La fête du patrimoine à Nakéty	20-21-22-23
Toponymie : La réappropriation de notre passé.....	24-25
Inauguration du sentier pédestre « Fädë téé Xwâchööbwara »	26-27

Notre histoire

La Mission de Nakéty	28-29
----------------------------	-------

À la découverte de notre région

Notre mangrove : un écosystème irremplaçable	30-31
--	-------

Les gens d'ici

Père Michel Kohu	32-33
------------------------	-------

Patrimoine

Le Mwâ Kâ : symbole d'un destin commun	34
--	----

REACTIONS A KÉCHO

Vous êtes « accros » à Kéchö, c'est vous qui le dites, et pas contents d'avoir à attendre si longtemps entre deux numéros !

Le dernier bulletin municipal « était vraiment communal » nous a-t-on dit. « Moins riche que les autres ».

« C'est très bien aussi de faire parler nos jeunes qui n'ont pas toujours l'occasion de s'exprimer à la tribune ou dans les institutions ».

Sensibles à ces critiques et à l'intérêt que vous portez à votre bulletin municipal et à son contenu, nous profiterons de la nouvelle année pour prendre de bonnes résolutions.



ERRATUM : Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes l'erreur de légende sous les photos du personnel des écoles. Toutes nos excuses à Isabelle Tuiyénon du Centre Scolaire Catholique et à Odile Kédé de l'école de Ného.



Numéro 6 • Janvier 2004

Directeur de la publication :

Gilbert Tuyenon, Maire de la commune de Canala.

Rédaction et photographies :

Association Xwâdo-Club Presse. Canala.

Maquette, réalisation :

Ile de Lumière - B² : 28.98.58

Impression :

Artypo

Mairie de Canala - 98813 Canala.

Téléphone : 42.31.09 - Télécopie : 42.32.67

Le bulletin municipal de "kéchö" est tiré à 2 000 exemplaires et il est distribué gratuitement. Vous pouvez vous le procurer à la Mairie de Canala ou au GIE tourisme de la Province Nord au centre commercial « le Village » à Nouméa.

"Kéchö", (magnagna)

C'est le nom en Xârâcùù — la langue kanak de la région de Canala - La Foa - Thio - Bouloupari - Sarraméa - Kouaoua — d'une liane que tout agriculteur connaît bien. Elle grandit dans les champs et est rarement consommée aujourd'hui. Très solide, les anciens la tressaient pour fabriquer des nasses. On raconte aussi que nouée, elle servait de calendrier. Ces liens végétaux sont utilisés pour attacher les ignames ou pour entourer les feuilles de bananiers fermant le bougna. Nom choisi pour le bulletin municipal de la commune, "Kéchö" symbolisera les liens solides et durables qu'il veut créer entre les hommes et les femmes de la commune et du Pays.

LES CONSEILS MUNICIPAUX EN BREF

Ordre du jour du lundi 6 octobre 2003

- Vote de la taxe sur l'électricité,
- Décision modificative n°1 du budget annexe,
- Décision modificative n°2 du budget communal,
- Subventions aux associations,
- Secours exceptionnel aux personnes victimes d'incendies de leur maison d'habitation,
- Classement de voirie urbaine,
- Cession de lots communaux,
- Toponymie : délibération approuvant le rétablissement des noms kanak des tribus, sites et cours d'eau.

Ordre du jour du samedi 27 décembre 2003

- Vote des centimes additionnels 2004,
- Décision modificative n°3 du budget communal,
- Classement en voirie urbaine de la route de Copélia,
- Subventions aux associations.

LA COMMUNE EN TRAVAUX

Le centre d'approvisionnement et de tri

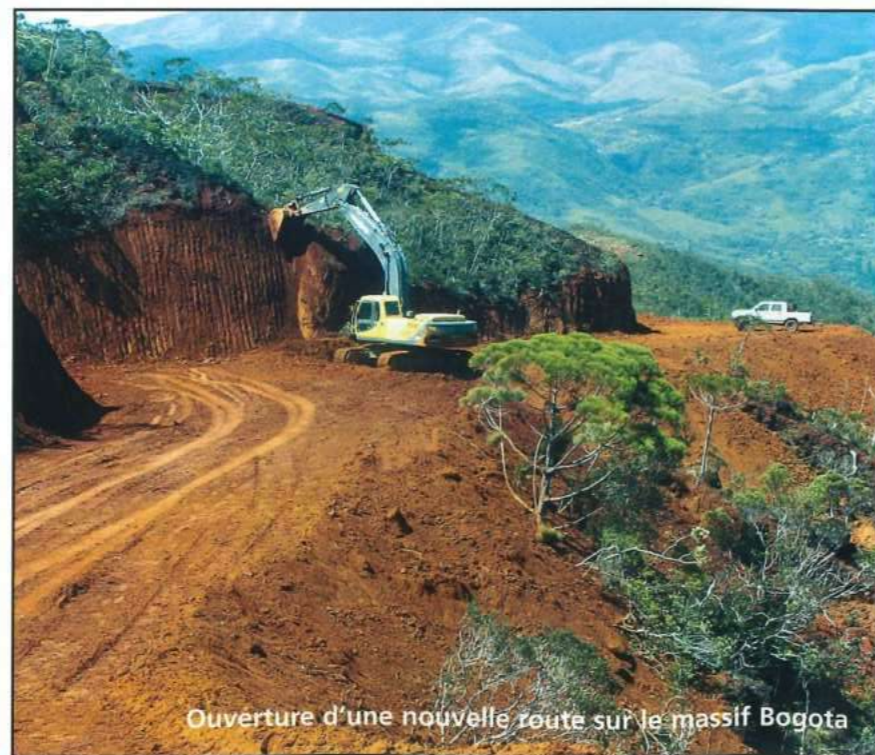
L'OGAF de Canala, dont le financement a été validé par le conseil d'administration du CNESEA à Paris en octobre dernier, démarre en 2004 pour une période de 4 ans. Le budget global de cette opération établi à 218 millions CFP, prévoit une implication de la commune de Canala à hauteur de 58 millions CFP. L'Etat et la Province Nord intervenant respectivement pour 40 millions

et 120 millions. La Commune a déjà engagé la rénovation de l'ancienne usine à café. Cette structure abritera bientôt le centre d'approvisionnement et de tri auquel sera associé une pépinière municipale. L'ensemble de ces travaux a été confié à l'entreprise TET qui est à pied d'œuvre depuis le 5 janvier 2004.

LE DÉSENCLAVEMENT DE OUASSÉ

Ouassé est l'unique tribu de Canala située sur le littoral communal, isolée du reste de la commune par l'imposant massif minier de Bogota (qui constitue avec Nakéty et Mara, la 3^e réserve de minerai latéritique mondiale). Il faut aujourd'hui 1h30 à 2h de route pour rejoindre la tribu en empruntant la route municipale qui traverse la mine Bienvenue. La commune a inscrit à son programme trois projets d'envergure :

- L'électrification de la tribu dont les travaux confiés à l'entreprise Montelec ont été réceptionnés le 29 septembre 2003.
- Le désenclavement de la tribu par l'ouverture d'une piste nou-



Ouverture d'une nouvelle route sur le massif Bogota

velle plus sécurisante au départ de Gélima (col Nö Döo) dont le trajet économisera le détour par la tribu de Ného et la mine Bienvenue.

- La rénovation du réseau AEP avec la création d'un nouveau captage et le renforcement du réseau.



Coutumiers de Gélima et des autres chefferies au départ du tracer de la nouvelle route



Dans son discours, le chef rappelle et associe l'arrivée de l'électricité avec l'arrivée de la lumière spirituelle de l'évangile dans la tribu de Ouassé. CF Kéchö n°4, p 26.

Issac Toussi

"Nous n'oublierons jamais ce mardi 29 décembre 2003, le jour où la lumière est arrivée à Ouassé.

Ce jour sera gravé dans nos cœurs et nos mémoires. Nous n'allons pas le graver sur le sable car la mer l'effacerait".

L'arrivée de l'électricité à la tribu

Electrification du temple de Ouassé



LE PRÉAMBULE DE L'ACCORD DE NOUMÉA

(suite)

UNE SOUVERAINETÉ RECONNUE

Il convient de faire mémoire des moments difficiles, de reconnaître les fautes, de restituer au peuple kanak son identité confisquée, ce qui équivaut pour lui à une reconnaissance de sa souveraineté, préalable à la fondation d'une nouvelle souveraineté, partagée dans un destin commun.

UNE LÉGITIMITÉ PARTAGÉE

La décolonisation est le moyen de refonder un lien social durable entre les communautés qui vivent aujourd'hui en Nouvelle-Calédonie, en permettant au peuple kanak d'établir avec la France des relations nouvelles correspondant aux réalités de notre temps.

Les communautés qui vivent sur le territoire ont acquis par leur participation à l'édification de la Nouvelle-Calédonie, une légitimité à y vivre et à continuer de contribuer à son développement. Elles sont indispensables à son équilibre



social et au fonctionnement de son économie et de ses institutions sociales. Si l'accession des Kanak aux responsabilités demeure insuffisante et doit

être accrue par des mesures volontaristes, il n'en reste pas moins que la participation des autres communautés à la vie du territoire lui est essentielle.

LA CITOYENNETÉ

Il est aujourd'hui nécessaire de poser les bases d'une citoyenneté de la Nouvelle-Calédonie, permettant au peuple d'origine de constituer avec les hommes et les femmes qui y vivent une communauté humaine affirmant son destin commun.

La taille de la Nouvelle-Calédonie et ses équilibres économiques et sociaux ne permettent pas d'ouvrir largement le marché du travail et justifient des mesures de protection de l'emploi local.

Les Accords de Matignon signés en 1988 ont manifesté la volonté des habitants de Nouvelle-Calédonie de tourner la page de la violence et du mépris pour écrire ensemble des pages de paix, de solidarité et de prospérité.



LE PARTAGE

Dix ans plus tard, il convient d'ouvrir une nouvelle étape, marquée par la pleine reconnaissance de l'identité kanak, préalable à la refondation d'un contrat social entre toutes les communautés qui vivent en Nouvelle-Calédonie et par un partage de souveraineté avec la France sur la voie de la pleine souveraineté. Le passé a été le temps de la colonisation. Le présent est le temps du partage par le rééquilibrage. L'avenir doit être le temps de l'identité dans un destin commun. La France est prête à accompagner la Nouvelle-Calédonie dans cette voie.

LE CONSENSUS

Les signataires des Accords de Matignon ont donc décidé d'arrêter ensemble une solution négociée, de nature consensuelle pour laquelle ils appelleront ensemble les habitants de Nouvelle-Calédonie à se prononcer. Cette solution définit pour vingt années l'organisation politique de la Nouvelle-Calédonie et les modalités de son émancipation. Sa mise en œuvre suppose une loi constitutionnelle que le gouvernement s'engage à préparer en vue de son adoption au Parlement.

L'IDENTITÉ KANAKE

La pleine reconnaissance de l'identité kanak conduit à préciser le statut coutumier et ses liens avec le statut civil des personnes de droit commun, à prévoir la place des structures coutumières dans les institutions, notamment par l'institution d'un Sénat Coutumier, à protéger et valoriser le patrimoine culturel kanak, à mettre en place de nouveaux mécanismes juridiques et financiers pour répondre aux demandes exprimées au titre du lien à la terre tout en favorisant sa mise en valeur et à adopter des symboles identitaires exprimant la place essentielle de l'identité kanak du pays dans la communauté de destin acceptée.

Les institutions de la Nouvelle-Calédonie traduiront la nouvelle étape vers la souveraineté ; certaines des délibérations du Congrès du Territoire auront valeur législative et un exécutif élu les préparera et les mettra en œuvre.

LA MISE EN ŒUVRE DE LA CITOYENNETÉ

Au cours de cette période, des signes seront donnés de la reconnaissance progressive d'une citoyenneté de la Nouvelle-Calédonie, celle-ci devant traduire la communauté de destin choisie et pouvant se transformer, après la fin de la période, en nationalité s'il en était décidé ainsi.

LE CORPS ÉLECTORAL

Le corps électoral, pour les élections aux assemblées locales propres à la Nouvelle-Calédonie, sera restreint aux personnes établies depuis une certaine durée.



Suite dans le prochain numéro de Kéchö

Repas de fin d'année en l'honneur des anciens et des handicapés



A l'issue du conseil municipal, la mairie avait convié les Anciens à un repas de fin d'année



Coutume des Anciens à leur arrivée



Repas servis par l'association Xwitara dans la salle socio-culturelle Eloi Machoro



Le père Noël à la mairie



Comme chaque année, Le père Noël est venu rendre visite aux enfants du personnel communal...



LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE À CANALA

LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE À CANALA

Message aux habitants de Canala

Le personnel du dispensaire vous souhaite une bonne et heureuse année 2004. Parmi tous les souhaits, avoir sa famille en bonne santé est un des vœux les plus chers. Une pensée particulière va à toutes les personnes malades ainsi qu'à leurs proches qui traversent des moments difficiles. L'équipe entière du dispensaire leur est dévouée et s'attache chaque jour à mieux les soigner et les aider. Cette tâche passionnante demande engagement et compétence pour répondre à ces situations difficiles, à ces instants douloureux. Des moyens techniques sont indispensables pour assumer ce rôle. Malheureusement dans l'année écoulée des vols et dégradations touchant le matériel du centre médico-social de Canala ont été à déplorer. Or un véhicule 4x4 volé compromet dangereusement les visites en tribus dont bénéficient les malades les plus éloignées. Le vol de la batterie du groupe électrogène met en péril la qualité des soins lors des coupures de courant, et Erica n'est pas

Veillons
à valoriser et à respecter
le dispensaire et son personnel
car nul n'est à l'abri des
aléas de la vie.

loin dans les souvenirs...
Veillons à valoriser et à respecter le dispensaire et son personnel car nul n'est à l'abri des aléas de la vie. Enfin je vous remercie pour votre patience et votre compréhension lorsque vous êtes amenés à attendre, parfois longtemps, le médecin occupé par une urgence. Ceci est surtout le cas le week-end, puisque le médecin est de garde à la fois sur Canala et sur Kouaoua (médecins de Canala de garde deux week-ends sur trois et médecin de Kouaoua un week-end sur trois). A titre d'exemple, un accident à Kouaoua peut nécessiter la présence du médecin plusieurs heures sur place, laissant l'infirmier gérer les urgences, en l'attendant. Néanmoins malgré ces difficultés, indépendantes de notre volonté, soyez assurés que la continuité des soins est notre priorité, 24 heures sur 24, tous les jours de l'année. En vous remerciant.
Dr Pablo Bartolucci.
Médecin chef du centre médico-social de Canala.

Conte d'ailleurs... ou d'ici

Il était une fois une course de grenouilles, dont l'objectif était d'arriver en haut d'un cocotier. Beaucoup de gens se rassemblèrent pour les soutenir. La course commença.

En fait, les gens ne croyaient pas possible que les grenouilles atteignent la cime et toutes les phrases qu'on entendait furent du genre : "Inutile ! Elles n'y arriveront jamais !". Quelques grenouilles commencèrent peu à peu à se décourager mais d'autres continuèrent à grimper dont 1'une d'entre elles avec beaucoup d'ardeur.

Et les gens continuaient : "Laisse tomber ! Vraiment pas la peine ! Elles n'y arriveront

pas !". Et les grenouilles abandonnèrent les unes après les autres, s'avouant vaincues. Sauf une, qui continuait envers et contre tout et qui seule, au prix d'un

énorme effort, rejoignit le sommet du cocotier.

Les autres stupéfaites, voulurent savoir comment elle avait fait.

Une jeune grenouille s'approcha d'elle pour lui demander comment elle avait réussi à terminer l'épreuve et découvrit qu'elle était sourde !

N'écoutez pas ceux qui sont négatifs car ils volent les meilleurs espoirs de votre cœur. Et

soyez sourd quand quelqu'un vous dit que vous ne pouvez pas réaliser vos rêves !



COMMÉMORATION

Il y a 19 ans, le 12 janvier 1985 disparaissaient Eloi Machoro et Marcel Nonnaro

Depuis 19 ans maintenant, le FLNKS commémore chaque 12 janvier la date anniversaire de l'assassinat d'Eloi Machoro et de Marcel Nonnaro : c'était le 12 janvier 1985 au lieu-dit La Bachelerie à Dogny La Foa.



Eloi Machoro au milieu de ses compagnons



Le dépôt de gerbes sur la tombe de Marcel Nonnaro à Mia

A Nakéty, la tombe d'Eloi Machoro est fleurie

L'association Xwa su de Nakéty et la commune ont organisé cette année la troisième édition de la Coupe Eloi et Marcel : football, volley et pétanque étaient au programme.



Au sein de la délégation FLNKS : Eloi Boehe, Pascal Naouna et Lionel Weiry maire de Houaïlou.



Ne jamais oublier...

Didier Daeninckx invité au collège public

L'auteur de « Cannibale » qui participait au salon du livre à Poindimié ne pouvait pas refuser l'invitation lancée par Marie-Jeanne Bois, professeur de Français au collège.

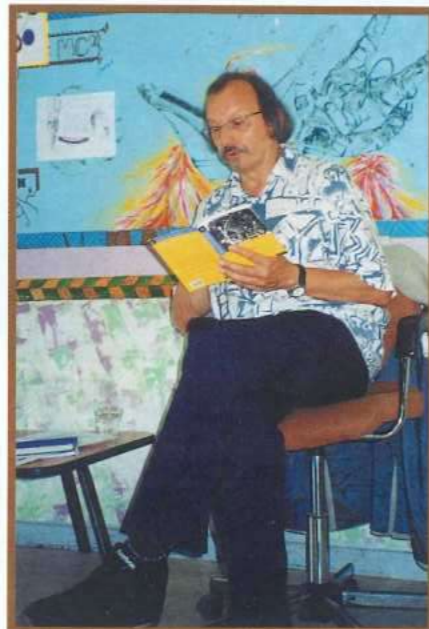
Son roman, étudié en cours de français par toutes les classes de 3^e de l'établissement, est inspiré de faits réels : la participation des Kanak de Canala à l'exposition coloniale de 1931. C'est donc tout naturellement qu'il est venu à la rencontre de ses lecteurs mais aussi des jeunes générations de Canala, qui ont souvent entendu parler dans leurs familles de cet événement troublant de l'histoire collective de notre commune.

Publié en 1998, ce roman raconte l'aventure de Gocéné et Badimoin partis avec des centaines d'autres Kanak pour y être exhibés dans des zoos lors de l'exposition coloniale. Regroupés à Paris, le groupe sera divisé et certains de ses membres rejoindront Hambourg en Allemagne pour être échangés... contre des crocodiles.

Minoé, la fiancée de Gocéné sera envoyée à Hambourg, Gocéné et Badimoin partiront à sa recherche. Un livre au titre « provocateur, choquant, blessant » ont souligné les collégiens « mais qui répare aussi les durs moments qu'ont subi nos vieux ». Après la lecture, on comprend aussi pourquoi Didier Daeninckx a délibérément choisi ce titre. La lecture du livre, son analyse, le travail qu'ils ont mené en classe pour préparer la venue de l'écrivain les a beaucoup motivés.

« Lire un roman qui parle des gens de chez nous c'est vraiment incroyable ! ».

Après un accueil fleuri au collège, Didier Daeninckx a passé une heure



Morceaux choisis :

« Oui le titre de mon livre est provocateur et ambiguë mais il fallait provoquer le lecteur. On exhibe des hommes comme des animaux mais qui sont les cannibales ? Ceux qui viennent regarder car on peut aussi manger avec les yeux ! ».

« J'avais envie de venir à Canala. Cet endroit est important pour l'histoire de votre pays. Pour l'histoire qu'a vécu cette région, d'Ataï à Eloi Machoro, ma présence ici est un moment fort et émouvant ».

« Mon métier me permet de partager mes colères avec les lecteurs. Etre

trétre avec chacune des trois classes. Livre d'or, travaux d'écriture lus puis offerts à l'auteur, expositions de panneaux réalisés pendant les cours de français ont précédé un échange de questions-réponses.

Si Didier Daeninckx connaît bien l'histoire de la Nouvelle-Calédonie et de notre région, il n'était jamais venu à Canala

« Qu'est-ce que cela vous fait de rencontrer les descendants des héros de votre roman ? » lui a demandé une élève. Un silence chargé d'émotion avant la réponse de l'écrivain : « J'espère avoir rendu justice à tous les gens d'ici par mon livre... Parfois, les mots s'effacent devant l'émotion ».

écrivain m'a fait gagner liberté et indépendance. Je vous incite, vous les jeunes, à atteindre ces objectifs là sur le plan personnel ». « En écrivant, j'interroge aussi sur le rapport entre la France et la Nouvelle-Calédonie. Il y a une contradiction entre le message de générosité de la République et la pratique dans les pays qu'elle a colonisés. Aujourd'hui, si l'on veut vivre ensemble, il faut assumer cette contradiction, parler de la colonisation et de la décolonisation pour que l'avenir soit apaisé et serein ».

En 2002, Didier Daeninckx publie « Le retour d'Ataï ». Le vieux Gocéné de « Cannibale » repart en France, volontairement cette fois, pour ramener un frère kanak perdu à Paris il y a bien longtemps... Il s'agit d'Ataï, le grand chef guerrier de la révolte de 1878, dont la tête après sa mort, a été rapportée à Paris. Deux livres à lire absolument !

Les bibliothécaires du Nord en visite

Éffervescence à Nakéty le trimestre dernier où l'on accueillait chez M. Pouacoudou plus d'une vingtaine de bibliothécaires du Nord et de Bernheim. L'occasion pour ces responsables de médiathèque de suivre Marie-Adèle Néchéro-Jorédié et son équipe sur le terrain et de découvrir les actions mises en place dans le cadre de « Bébé Lecture ».

A Gélima, Nakéty, Mia ou Nonhoué, tous ont pu constater combien l'acte de lecture, l'objet-livre sont importants chez les petits qui ne sont pas encore scolarisés. D'ailleurs, qu'on ne s'y trompe pas, les mamans qui accompagnent leurs enfants sont aussi attentives et charmées que les plus jeunes ! Les albums jeunesse ont pour la plupart été ré-écrits en Xârâcuû et permettent aux plus petits de



Les enfants et les mamans écoutent avec attention Marie-Adèle Jorédié

découvrir d'abord l'acte de lecture dans leur langue maternelle. Une expérience qui a séduit et qui pourrait donner jour à des actions similaires dans les tribus du Nord.

Seul écueil, il faudra aussi mener un long travail de traduction des ouvrages dans les langues régionales de la Province Nord et Sud.



Visite chez le chef de Nakéty, Austremoine Pouacoudou

Les mercredi récréatifs à Canala

Dans le cadre du Contrat Educatif Local, en partenariat avec la direction de la Jeunesse et Sport, le service « animation » de la mairie a mis en place des mercredi récréatifs décentralisés. A Gélima ou Négropo, les enfants sont accueillis par des animateurs tout l'après-midi. Arts plastiques, jeux ou activités sportives sont proposés aux plus jeunes et gratuitement. Une opportunité pour les enfants vivant loin du village.



Mercredi après-midi à Négropo

24 élèves en Nouvelle-Zélande

Dans le cadre du jumelage entre les collèges publics de Mangere à Auckland et celui de Canala, 24 élèves ont pu partir à la découverte de la Nouvelle-Zélande. Aotearoa, « Le pays du long nuage blanc », comme l'appellent les Maoris a séduit le groupe par la beauté de ses paysages et la richesse des contacts humains. Hébergés une semaine chez leurs correspondants à Auckland, les élèves ont partagé la vie quotidienne familiale et ont visité la « Cité des voiles ». Ils ont bien sûr pratiqué la langue anglaise en situation réelle et ont beaucoup progressé.

Puis un périple les a conduit dans l'île du Nord, au pied des montagnes enneigées, près des geysers de Rotorua ou dans la grotte de Waitomo célèbre pour sa colonie de vers lumineux. Un séjour qui restera inoubliable et dont l'exposition réalisée au retour du voyage par les élèves, a été installée à la médiathèque municipale, pour partager avec la population de Canala les souvenirs de ce beau voyage.

Canala au challenge Michelet de Païta



Onze jeunes de la commune ont participé au Challenge Michelet à Païta, accompagnés par Marius Gaicoïn l'animateur communal.



A Païta, ils ont participé à des rencontres sportives mais aussi privilégié les échanges humains avec les représentants des autres communes du territoire.

Accueil des élèves de Lifou

Dans le cadre de l'échange scolaire avec l'école de Luengoni à Lifou, les élèves de CM1 de l'école publique avaient été accueillis chez leurs correspondants de Drehu l'année dernière.

En novembre dernier, c'était à leur tour d'accueillir chez eux les 24 élèves et leurs 6 accompagnateurs pour une semaine.

Echanges coutumiers à l'école en présence du bureau de l'APE et du 1er adjoint au Maire avant de partir à la découverte de la région. Des paysages qui ont enchanté le groupe plus habitué aux couleurs du lagon et au sable blanc ! La montagne, la végéta-



Dick Forest, directeur de l'école de Luengoni

tion, les terres de mine ou la mangrove, tout les a surpris et séduit ! Ils ont également découvert les tribus de Canala où comme à Kopélia, après une baignade à la rivière, un somptueux goûter les attendait. Saluons au passage le travail des trois enseignants, Dick Forest de Lifou, Hector Hnasson et Eugénie Poeda à Canala qui se sont investis sans compter dans ce projet.



Félicitations aussi aux parents d'élèves qui ont cuisiné toute la semaine, réglé les moindres détails montrant encore que question accueil, ce sont des pros !

La mairie s'est également associée au projet en prenant en charge les frais de transport des élèves.

Après cette semaine riche en échanges, en découvertes et en amitié, on s'est déjà donné rendez-vous l'année prochaine à Lifou, avec l'envie partagée d'officialiser un jumelage entre les deux établissements.

Des collégiens remarquables au Forum scientifique

Les cinq élèves de 5^{ème} du Collège Public, volontaires pour participer à la Semaine de la Science organisée par l'Association Symbiose au Lycée Jules Gamier, sont revenus à Canala heureux. Ils ont en effet remporté deux prix qu'ils ont reçu avec une fierté bien légitime.

Deuxième « prix du public » et surtout le 1^{er} dans la catégorie « Meilleur Etablissement ». Sur place, devant les panneaux qu'ils avaient réalisés, et les expériences qu'ils proposaient, ils invitaient le public à s'informer sur leur travail mené sur la météorologie pendant 12 semaines d'itinéraires de découvertes.

Excursion à l'îlot canard, places de cinéma, livres pour le collège et un chèque de 60 000 frs pour le laboratoire de sciences de l'établissement ont été offerts aux heureux lauréats.

Deux classes primaires en visite à Nouméa

Durant la semaine du 20 au 23 octobre, deux classes de l'école publique, le CPICE1 et le CE1, sont parties à la découverte de la ville de Nouméa. En voici le compte-rendu écrit par deux élèves de l'école

Lundi 20 octobre, nous sommes arrivés vers 11h à la capitale ; nous avons déjeuné sur la Place des cocotiers puis nous avons marché jusqu'au Musée de la Ville. Sur place, nous avons participé à un jeu sur les cinq sens ; il fallait retrouver des plantes, à partir du toucher, de la vue et de l'odorat). L'après-midi s'est achevé sur la visite de la place (la fontaine Céleste, la statue de l'Amiral Oly, le kiosque à musique, l'Hotel de ville de Nouméa) et du centre commercial Barrau.

Mardi 21 octobre, nous sommes allés visiter l'usine Biscochoc ; un monsieur nous a expliqué les différentes étapes de la fabrication d'une tablette de chocolat. Ensuite, nous nous sommes rendus à la caserne des pompiers de Nouméa. Ceux-ci nous ont montré les différents camions : il y en a un pour éteindre les feux de brousse, un pour les accidents de la route et un avec la grande échelle. Enfin, nous

sommes allés au Kuendu Beach pour pique-niquer ; nous nous sommes amusés sur les water-slides avec nos correspondants de Nouméa.

Mercredi 22, nous nous sommes rendus à la FOL où nous avons visionné un dessin animé « Robinson Crusoé ». Ensuite, nous sommes allés visiter l'école des correspondants, qui se trouve à la Vallée du Tir. L'école François Griscelli est grande, elle comporte tous les cycles, de la maternelle au CM2. Les élèves nous ont présenté une danse et nous ont guidé à travers leur établissement. Nous avons trouvé les enfants de Nouméa très turbulents et bagarreurs ! Après, nous avons déjeuné au parc de la baie de l'Orphelinat où nous avons attendu le petit train. Celui-ci nous a déposé au Parc Forestier où nous avons vu beaucoup d'animaux : des perruches, un



cagou, un serpent, des singes, des paons, des roussettes, des pigeons, des chouettes, des autruches et d'autres encore. La maîtresse nous a parlé de la forêt sèche qui est en voie de disparition. La visite était super mais très longue et épuisante ! Ce soir-là, nous avons dormi de bonne heure !

Jedi 23, nous sommes partis à l'Aquarium de Nouméa, qui se trouve à la Baie des citrons. Nous avons découvert les bébés nautilus, plusieurs espèces de poissons et les coraux fluorescents. Vers 9h30, nous sommes allés à la bibliothèque Bernheim ; deux dames nous ont fait la visite et nous ont lu un conte. Puis, nous nous sommes dirigés vers le Mac Donald's pour prendre le dernier déjeuner avant de rentrer à Canala.

Notre séjour à Nouméa s'est très bien passé et nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont accueilli lors des différentes visites ; nous étions ravis car nous avons appris beaucoup de choses intéressantes. Nous aurions voulu rester encore quelques jours ! Merci aux mamans qui nous ont accompagné, qui ont su faire preuve de beaucoup de patience et de gentillesse à notre égard !

Shona et Cheyenne



Les rugbymen de Canala vainqueurs



L'équipe des benjamins de la section rugby du collège public est revenue gagnante du tournoi territorial UNSS. Trois cadets ont participé à un stage de rugby en Nouvelle-Zélande dans la sélection de Nouvelle-Calédonie, en Novembre dernier. Leur entraîneur, Marc Tauleigne, quitte à notre grand regret le collège public et la commune où il s'est beaucoup investi.



Thierry Lenain reçu à Gélima

Le lauréat de « Livre mon ami », Thierry Lenain, a été reçu au collège Do Mwa de Gélima par les élèves des établissements privés et publics. Ils se sont entretenus avec l'écrivain à qui ils ont remis poèmes et cadeaux.



Sylvain Lorgnier, conteur...

Membre de la compagnie « Enfants Migrateurs » qui mène des actions en France et en Calédonie, Sylvain n'est pas un inconnu dans la région. Il a en effet habité Emma pendant trois années et a gardé des liens profonds avec les habitants d'ici. En octobre dernier, il nous retrouvait pour proposer des séances de contes à la médiathèque, dans les établissements scolaires ou en tribu. Des histo-

res qui ont fait voyager les spectateurs, enfants ou adultes sur de nombreux continents. Des contes graves parfois ou malicieux mais toujours très moraux ont charmé le public qui était invité à participer et a montré ainsi son attention et son intérêt. Sylvain reviendra en 2004. Nul doute que ses contacts ici seront aussi une nouvelle source d'inspiration pour les nouvelles histoires qu'il viendra nous raconter.



Lire et exposer à la médiathèque

LIRE :



Le dernier Mwà Vée, revue de l'ADCK, a pour son dernier numéro de l'année, donné la parole aux jeunes. Marie-Paule, Léandre, Henriette ou Aurore, originaires de Canala, se sont aussi prêtées au jeu de l'écriture pour traduire comme d'autres jeunes de la Grande Terre ou des îles, leurs réflexions sur leur devenir, leurs états d'âme, leur rapport à la culture ou leur vision du monde d'aujourd'hui.

Des réflexions variées et qui montrent toutes combien le besoin est grand de maintenir le lien entre les générations pour mieux grandir dans sa culture mais aussi combien nos jeunes ont envie de s'ouvrir sur les autres, de dépasser les clivages raciaux et de vivre pleinement la modernité sans renier ce qu'ils sont. Enfin, Marie-Claude Tjibaou, Présidente de l'ADCK, s'adresse longuement aux jeunes.

Morceaux choisis : « Si toi, jeune tu es préoccupé par le futur, il ne faut pas ressasser tes diffi-



cultés, tes doutes. Prends-toi en charge, avance. C'est magnifique ici ; tu ne peux pas en profiter si tu te caches sous ton bonnet, ton capuchon, tes locks, ton gros pull ; tu as besoin que ton corps respire ; redresse-toi... Tu dois pouvoir être à l'aise partout, te faire respecter et pour cela te respecter toi-même ».

« Il faut que les jeunes soient dynamiques, entreprenants, fiers de ce qu'ils sont, dignes.

On ne peut pas exiger de l'autre qu'il vienne à soi, si soi-même on n'est pas en mouvement pour aller vers lui ».

EXPOSER :



La médiathèque offre aux établissements scolaires de la commune, des espaces pour y exposer les travaux réalisés par les élèves. Elle a ainsi accueilli récemment deux expositions du collège public.

La première mettait en scène « Le Petit Nicolas », un petit garçon malicieux qui donne bien du fil à retordre à ses enseignants. Dessins et textes ont été faits par des élèves de 6ème qui ont bien aimé ce petit garçon turbulent qui leur ressemble sûrement un peu ! Leurs aînés de 3ème ont pour leur part souhaité partager les souvenirs de leur voyage en Nouvelle-Zélande avec les visiteurs de la médiathèque. Leurs panneaux joliment décorés ont permis de suivre leur périple au jour le jour.

Une initiative intéressante qui dynamise et anime la médiathèque et permet à la population de Canala de partager un peu de l'univers scolaire des plus jeunes.

Réussite de la fête des écoles 2003

Le défilé coloré des élèves dans les rues du village est devenu une tradition et c'est ainsi que cette année encore a débuté la fête des écoles. Les centaines d'élèves venus de tous les établissements de la commune se sont rassemblés ensuite sur le stade municipal pour une journée d'animations. Les parents d'élèves étaient tout aussi nombreux et, bon public, ont encouragé les petits et



les grands qui ont présenté des prestations variées. Les collégiens étaient cette année invités à la fête et ont offert pilou, chants chorale ou concert de flûte pour leur première participation. Une manifestation qui a terminé l'année scolaire dans un esprit d'unité avant les visites du Père Noël, les pots de fin d'année et les aux revoirs aux enseignants qui quittent notre commune.



La Fête du Patrimoine à Nakéty

sous le signe de la mer

« Il faut saluer l'esprit d'unité qui a animé ces trois journées pour une troisième édition encore plus réussie que les précédentes. Chacun ici et tous ensemble avons contribué et contribuerons à la construction de ce pays grâce aux formidables élans dont nous sommes capables. Merci au Maire et à son équipe, merci aux membres du syndicat d'initiative, merci à chacun pour sa motivation et sa participation ». C'est par ce discours de clôture prononcé par Isaac Toussi au nom des chefferies de Nakéty que se sont achevées les trois journées dédiées à l'Eau, patrimoine exceptionnel de la commune.

Pour cette troisième manifestation sur le thème de l'eau, c'est le site de Saint-Pol qui avait été choisi. Et l'endroit s'y prête merveilleusement bien. La belle cocoteraie, nettoyée par les entreprises minières de la région pour l'occasion est idéale pour son ombrage et l'espace qu'elle offre pour les lieux d'animations.



La plage, d'habitude, si calme a accueilli les adeptes du beach volley et les dizaines d'enfants qui ont fait la fête... à l'eau salée! Quand à l'embouchure de la rivière, elle a conquis ceux qui ont navigué sur les pirogues traditionnelles cons-

truites grâce au savoir-faire des jeunes de Hienghène. Enfin, les îlots de la baie de Nakéty, la presqu'île de Bogota ou les tribus de bord de mer ont encore dévoilé leurs atouts grâce à des promenades-découverte en bateau ou en 4x4.

Une grande place était naturellement donnée aux produits de la mer. La nature nous a montrés qu'elle recèle encore bien des richesses. Poissons ou coquillages cuisinés à toutes les sauces, palourdes, langoustes ou crabes ne sont pas restés longtemps sur les

« Une belle brochette de poissons de Canala à déguster... »



étals et ont bien vite rempli estomacs et glacières !

Les concours de pêche ont rassemblé les meilleurs pêcheurs de la région et au moment de la pesée... seuls les acheteurs les plus rapides l'ont emporté !

Enfin pendant que le très sérieux jury tentait de départager les meilleures tresseuses, la cocoteraie a

résonné des rires et des encouragements bruyants des spectateurs lors du concours d'épluchage et de râpage de coco.

Patrimoine naturel, patrimoine humain mis en valeur, n'oublions pas non plus nos vieilles de Nakéty qui ont souhaité dynamiser aussi le patrimoine culinaire kanak.

Bourao cuit que l'on mâchait pour couper la faim, pâté de fruits de palétuviers au coco cuit dans des feuilles de bananier ou de figuiers, des goûts et des recettes inconnus des jeunes générations et que nos anciennes souhaitent nous voir redécouvrir.

Un week-end réussi, une ambiance extrêmement chaleureuse et conviviale, des stands fleuris et bien achalandés, des animations nouvelles, un esprit d'unité et les visiteurs qui sont venus nombreux.

Tous les ingrédients réunis pour que l'on ait tous envie de se retrouver de nouveau en octobre prochain, pour la 4ème édition de la fête du patrimoine.



LES RÉSULTATS DES CONCOURS



Mme Machoro à l'œuvre

Epluchage et rapage de coco

La plus rapide : Césarine Pouporon



Vannerie

Les 6 pièces les plus belles :
Paulette Midja.

Pêche à la traîne :

Equipe John Ru.
Poids total : 80 kg 750.

Dérive de jour :

Equipe Guy Nondo : 20 kg.

Dérive de nuit :

Equipe Siko Nabitolo : 120 kg.

Pêche aux crabes :

Equipe Mairie :
Louise Takamatsu
et Antoinette Chouan.

Plus belle prise :

19 cm et 1 kg 800.



De nombreux prix ont récompensé les trois meilleurs de chaque catégorie.



Marius au pesage



Les langoustes de Ouassé



Les coutumiers de Nakéty, Tenda-Koumendé et Ouassé



Construction et essai de pirogue en baie de Nakéty



INITIATIVES LOCALES

INITIATIVES LOCALES

La réappropriation de notre passé

Les noms kanak des lieux seront recensés et rétablis. Les sites sacrés seront identifiés et juridiquement protégés, selon les règles applicables en matière de monuments historiques - Accord de Nouméa 1.3.1.



Pényi mê nèkètè - Nakéty

Mèèwèè - Mèhoué



Mwââerögu - Gélîma



Cûu-Nûûwè - Nonhoué

La salle socio-culturelle Eloi Machoro a fait salle comble pour l'occasion



cérémonies coutumières et l'accueil des représentants de l'Etat, de la Province Nord et du Sénat coutumier ont débuté à la mairie. Sans exception, les chefferies de toute la région, des tribus du bord de mer à celles de la chaîne, s'étaient rassemblées près du Maire pour cette journée d'inauguration, avant de se retrouver à Xwâ wakwéé (Pont Mokoué) pour y dévoiler le premier panneau recouvert d'un manou. Rejoints

par les habitants des tribus successivement traversées, les participants ont découvert cette nouvelle signalisation bilingue de Pényi mê nèkètè (Nakéty) jusqu'à Xêwîri (Haouli).

A chaque emplacement, on a expliqué l'origine de ces noms qui ont été francisés, oubliés ou cachés pendant longtemps et qu'il conviendra aussi de se réapproprier. La journée s'est achevée dans la salle socio-culturelle, transformée pour l'occasion en grande salle à manger où l'on s'est régalé du succulent repas préparé par l'association Wxitarâ de Gélîma.

Ce grand travail n'est pas terminé. Il faudra maintenant poursuivre l'installation des panneaux sur les routes communales et dans les tribus, rétablir tous les noms, recenser les lieux sacrés et les protéger et prendre soin de l'œuvre de tous les artistes sculpteurs de la région qui contribuent par leur travail à la sauvegarde du patrimoine com-

Réalisée en partenariat avec la Province Nord, les Conseils Coutumiers et la Commune, cette nouvelle signalisation réhabilite aussi une partie du passé en faisant revivre des noms parfois oubliés. « Une journée chargée de sens », « l'identité kanake retrouvée », « des noms pleins de symboles et d'histoire », « un événement important et partagé par tous », « l'héritage vivant de nos anciens », des paroles souvent entendues jeudi 11 décembre dernier, lors des échanges coutumiers ou près des panneaux signalétiques bilingues, dévoilés à tour de rôle le long de la route provinciale. Les



Coutume des représentants de la Province Nord et du Président du Conseil d'Aire Païci Cemuhi

TOPONYMIE

Les habitants de Canala ont retrouvé les noms traditionnels des tribus, des rivières, des montagnes, des vallées ou des lieux-dits et les sculpteurs de la région se sont mis à l'ouvrage pour réaliser plus d'une centaine de panneaux indicateurs, en Xârâcûù et en français.

INITIATIVES LOCALES

INITIATIVES LOCALES

Paroles

« Quand on marche sur la terre kanake, ces noms sont notre présence depuis trois milles ans. Ils montrent aussi toute la richesse de notre culture. Ces noms-là n'appartiennent à personne d'autre. Ils vous appartiennent. Appropriez-les vous, protégez-les, soyez les gardiens du travail réalisé par les jeunes artistes » (Maire de Canala).

« C'est un jour important, celui qui montre le visage du pays xârâcûù avec ses noms que l'on a oublié ou caché ». (Maire de Kouaoua).

« Après la région Païci, je veux dire aujourd'hui notre joie de faire revivre ce que nos vieux ont laissé : un héritage vivant chargé de signification » (Martial Tuiyénon).

Inauguration du sentier pédestre de "Fädë téé Xwâchööbwara"



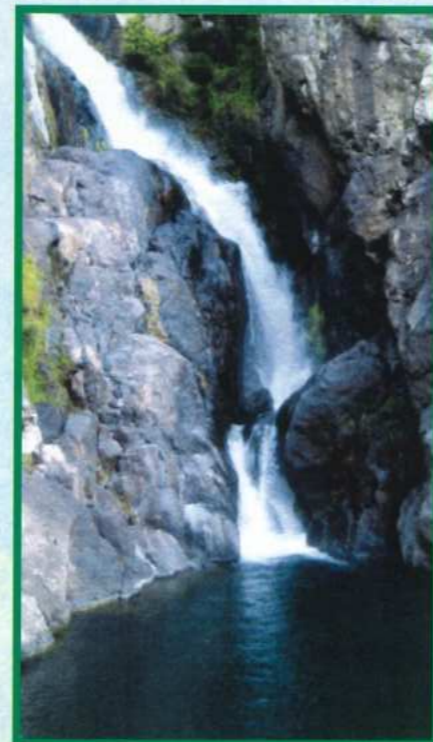
Teddy Diaïke et Sylvestre Néréondié

Après dix mois de travail, la classe de 4^{ème} AES du collège public, les enseignants et les artistes ont pu mesurer avec fierté l'aboutissement de leur projet. Représentants des chefferies de Mia, Kuinet ou Gélima, délégation du Vice-rectorat, Principal du Collège et deuxième adjoint au Maire ont inauguré ce sentier pédestre, fruit d'une collaboration du Haut-Commissariat, de la Province Nord, du Vice-rectorat et de la Mairie. Coutume, discours et repas pris en commun ont permis de montrer aussi combien cette contribution a été réussie.

Au départ du camping du Haut Gélima, on peut désormais rejoindre la cascade de Ciu sur un parcours jalonné de curiosités naturelles : bamboueraies, palmeraies, trous d'eau et la possibilité de poursuivre sa route jusqu'au canal de Mia et ses tarodières. Un parcours qu'il a fallu tracer à certains endroits en débroussant, ou le rendre plus accessible avec la réalisation d'escaliers par exemple. Un projet mené aussi dans un souci de respect de l'environnement car mettre en valeur le patrimoine naturel, c'est aussi le préserver. Teddy Diaïke et Sylvestre Néréondié ont accompagné les ensei-



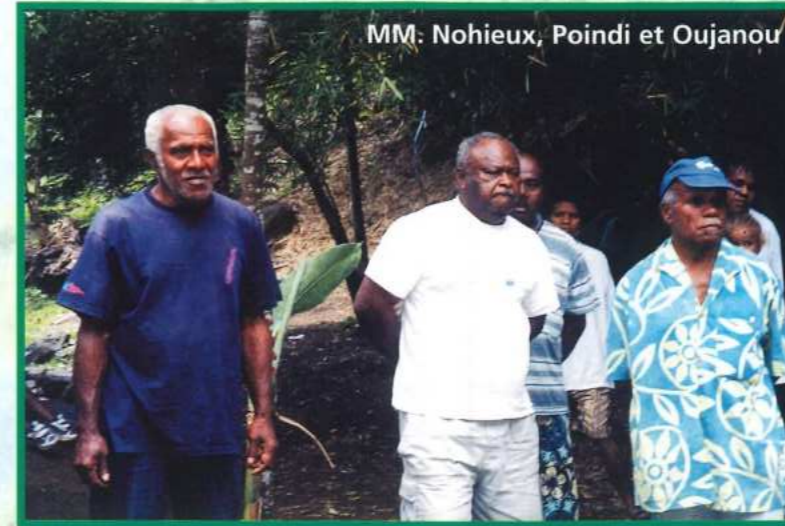
gnants et les élèves dans cette réalisation. Poteaux sculptés, fléchage, table d'orientation, cartes richement décorées permettent des indications aussi esthétiques qu'utiles ! Un projet qui a déjà fait du chemin puisque les visiteurs extérieurs à la région sont de plus en plus nombreux à parcourir le sentier, charmés par la végéta-



tion traversée et la vue impressionnable sur la baie de Canala au cours de l'ascension. On y croise aussi beaucoup d'habitants de Canala. Bon signe ! En 2004, la mairie améliorera le sentier et le camping du haut Gélima et participera à la réalisation du dépliant touristique qui accompagnera les promeneurs dans leurs découvertes. Fade Tée Xwâchööbwara, venez marcher et admirer les trois frères... en suivant les conques !



Des élèves de la classe de 4^{ème} AES du collège public



MM. Nohieux, Poindi et Oujanou

« Nous sommes honorés d'accueillir chez nous le représentant de l'Education Nationale »

« Il y a parfois dans cette région et comme ailleurs des actes destructeurs. Mais il y a surtout des gens qui construisent l'avenir de leur commune et des élèves qui participent à cette dynamique. Ce projet né au collège public est devenu au fil du temps celui des habitants des trois tribus que le sentier traverse. Merci aux représentants des trois chefferies qui ont œuvré avec nous dès le départ, en acceptant cette réalisation ».

Patrick Cisterne, enseignant et initiateur du projet.



MM. Barat et Ihage du vice-rectorat



« J'ai rencontré des élèves du collège de Canala à deux reprises à Nouméa : lors de la visite du Président de la République au Centre Culturel Tjibaou et à la fête de la Science au Lycée Jules Garnier. C'était donc à mon tour de venir leur rendre visite... ». « Ce sentier pédestre, c'est la nature. Mais c'est aussi la mémoire des gens qui l'habitent ».

M. Barat, Vice-recteur de Nouvelle-Calédonie.

« Ce sentier prend du sens car il est aussi le lien entre trois tribus » Sylvestre Néréondié, sculpteur.

Parallèlement à cette journée, les membres du Conseil d'Administration, parents et enseignants ont rencontré le Vice-recteur pour évoquer avec lui — entre autre — la distance géographique entre le collège de Canala et les Lycées du

Nord. Un problème dont il avait bien conscience et pour lequel il a proposé une solution immédiate. Dès la rentrée de mars 2004, les lycées du Grand Nouméa ou de Jules Garnier, les LP de Pétro Attiti ou Escoffier deviennent les lycées de secteur

des collégiens de la commune. Les élèves boursiers conserveront leur bourse dans les établissements scolaires du sud ; C'est le vœu émis par le conseil municipal de Canala en décembre 2002.



LA MISSION DE NAKÉTY : UN TÉMOIN DE NOTRE HISTOIRE

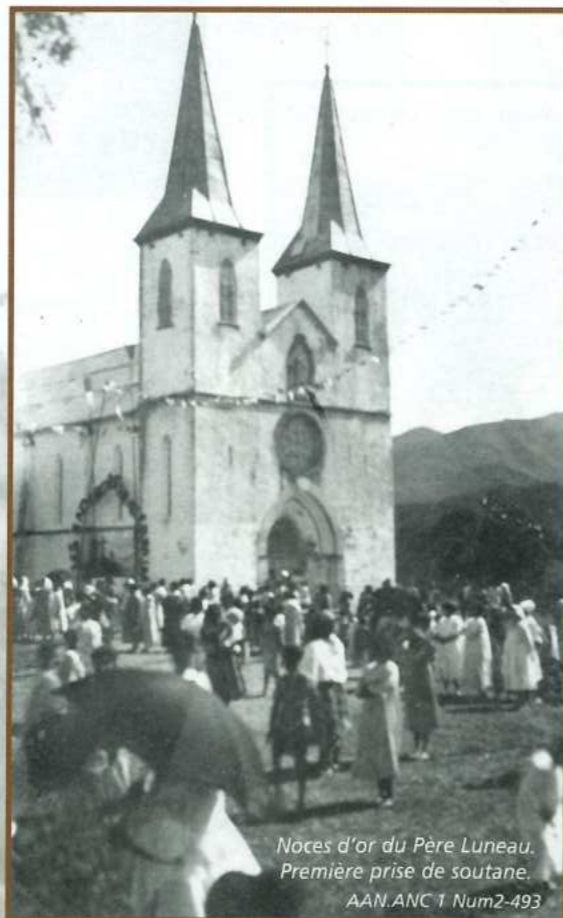
Collection Méyer. Service des Archives de la Nouvelle-Calédonie.



La Mission de Nakéty a été installée en 1866 soit 27 années avant celle de Canala. Comme celle du village, son développement est aussi lié à la présence de Père Luneau dans notre région.

On sait aussi que vers 1860, les liens créés entre les Nakéty et les Lifou étaient réels. Des habitants de Nakéty ont été en effet invités à y fêter Noël. Ils embarquèrent sur une grande pirogue double pour rejoindre l'île mais l'embarcation coula et ses passagers périrent en mer. Parmi eux, de nombreux hommes dont des membres de la famille Pouporon. Lorsqu'il quitte son poste de Nindia à Houailou pour rejoindre à Nakéty le Père Aubazac qui y œuvre, Père Luneau poursuit le travail entamé dès 1866 par le Père Maurice qui a évangélisé la région et procédé aux premiers baptêmes.

Les missionnaires se sont ensuite succédés dans cette partie de Canala. Les pères Santel, Gilbert, Garnier ou Broussard ont aussi



Notes d'or du Père Luneau. Première prise de soutane. AAN.ANC 1 Num2-493

appris aux nouveaux chrétiens à dépasser leur peur et ont su créer des rapports de confiance avec la population. Une population qui se méfiait des hommes d'église et qui gardait en mémoire l'image des aumôniers militaires installés dans le centre militaire, maritime et civil de Napoléonville en 1859. Des aumôniers sans ministère et qui n'avaient aucun contact avec les autochtones.

Malgré le travail acharné de tous ces hommes d'église, l'évangélisation n'est pas toujours une réussite mais sera facilitée par la fermeture du camp militaire. « On se basait sur des critères négatifs, dans l'esprit aussi de la colonisation administrative de l'époque... La colonisation c'est rendre meilleur ou c'est exploiter. Ici, on a souvent exploité. Les missionnaires

comme les Kanak ne pouvaient rien faire car ils se heurtaient aussi à l'administration coloniale qui considérait les gens d'ici comme des minus... La Calédonie n'était pas la France. Il fallait des gens d'ici qui connaissent leurs confrères, des gens capables de se dire : comment j'ai compris ce message ? Comment puis-je faire en sorte que l'autre le comprenne ? Les facteurs psychologiques étaient très importants dans la poursuite de ce travail. Je pense

que les hommes d'église l'ont compris. Plus tard Père Luneau fera venir un prêtre de Wallis. On voyait un prêtre de couleur pour la première fois ! Cela nous a appris aussi à voir les choses différemment... » (témoignage du Père Michel).

Fidèles à leurs principes moraux, les missionnaires défendront malgré tout les Kanak en leur faisant comprendre « qu'ils étaient aussi capables que les autres, que les Blancs. Qu'il fallait comme tout un chacun qu'ils prennent leurs responsabilités, qu'ils assument leurs devoirs et qu'ils se forment ».

En 1869, la construction de l'église est achevée.

En 1925, M. Bertin, juge de paix, quitte Nakéty et sa maison plutôt délabrée appelée « warata ». Malgré sa vétusté, elle deviendra la chapelle de Nakéty où auront lieu les messes et les grands rassemblements des jours de fête.

En 1926, 93 néophytes sont reçus dans l'église et l'on craint de voir l'édifice s'effondrer au nombre d'enfants suspendus aux balustrades de la véranda !

Toujours soucieux de former les populations kanak, des écoles sont créées à Nakéty. On en dénombre cette année-là cinq dont trois mixtes. On y apprend le français, « à se moucher, à ne pas roter à table ou à mettre sa main devant la bouche quand on baille ».

Les filles font de la couture, apprennent la cuisine ou fabriquent des fromages.

En 1930, une nouvelle école est ouverte. Son but : former des prê-

tres. Le premier « Juniorat » est créé.

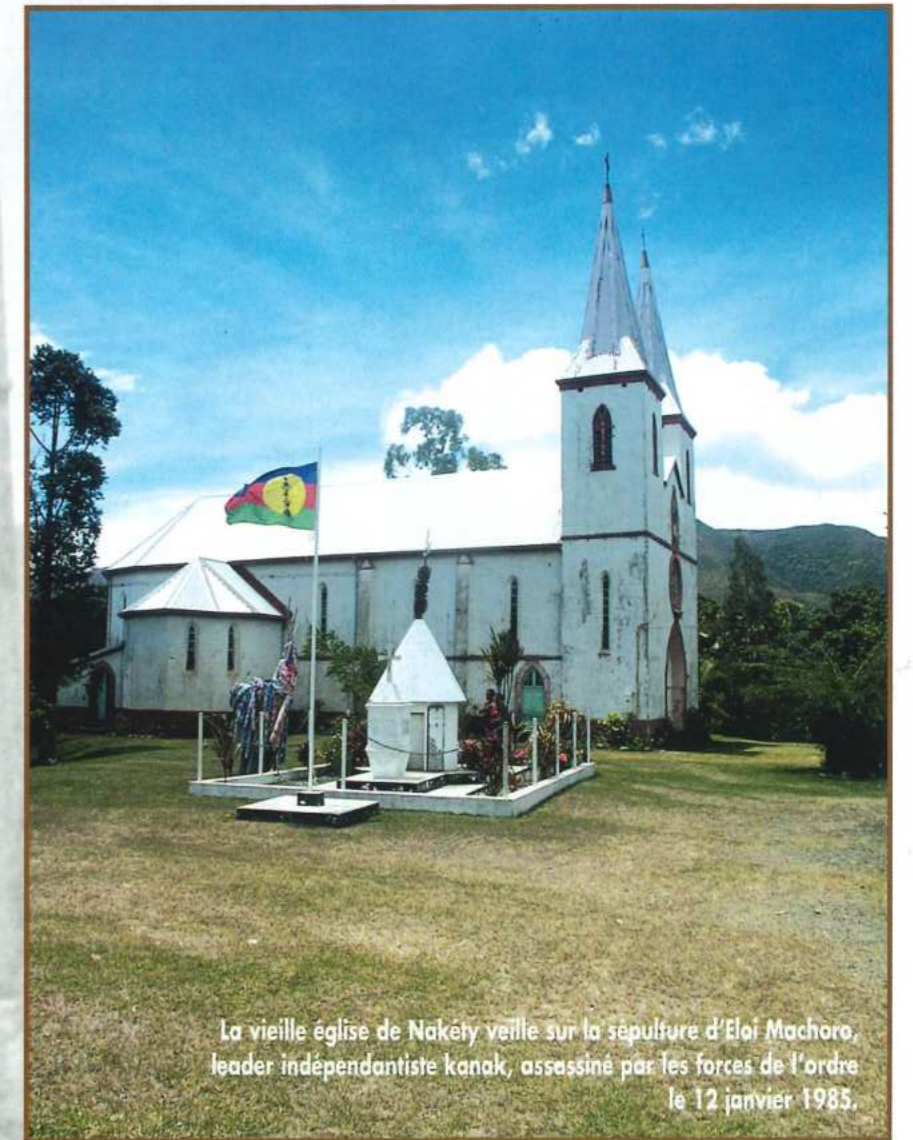
Grâce aux lettres que le Père Luneau transmet à sa famille en France, on apprend aussi toutes les difficultés matérielles à nourrir toutes ces bouches. Des cafétérias sont installées et la première récolte laisse présager de bonnes années.

Hélas, en 1929 des pluies diluviennes s'abattent sur la région. Les inondations détruisent les plantations, le bétail est noyé et il faut se remettre à la tâche. Trois années plus tard, la pluie toujours, ravage les efforts des derniers mois.

En 1934, un incendie accidentel détruit une grande partie du séminaire mais l'œuvre entamée par les hommes de foi sera poursuivie. L'église de la Mission de Nakéty en est aussi le témoin. Située au cœur de la tribu, la vieille bâtisse a été partiellement rénovée mais intérieurs et extérieurs montrent les signes du temps.

Elle veille aussi sur la sépulture d'Eloi Machoro, leader indépendantiste kanak, assassiné par les forces de l'ordre le 12 janvier 1985.

En fond, l'église de Nakéty à la fin du XIX^{ème} siècle. Collection Méyer. Service des Archives de la Nouvelle-Calédonie.



La vieille église de Nakéty veille sur la sépulture d'Eloi Machoro, leader indépendantiste kanak, assassiné par les forces de l'ordre le 12 janvier 1985.

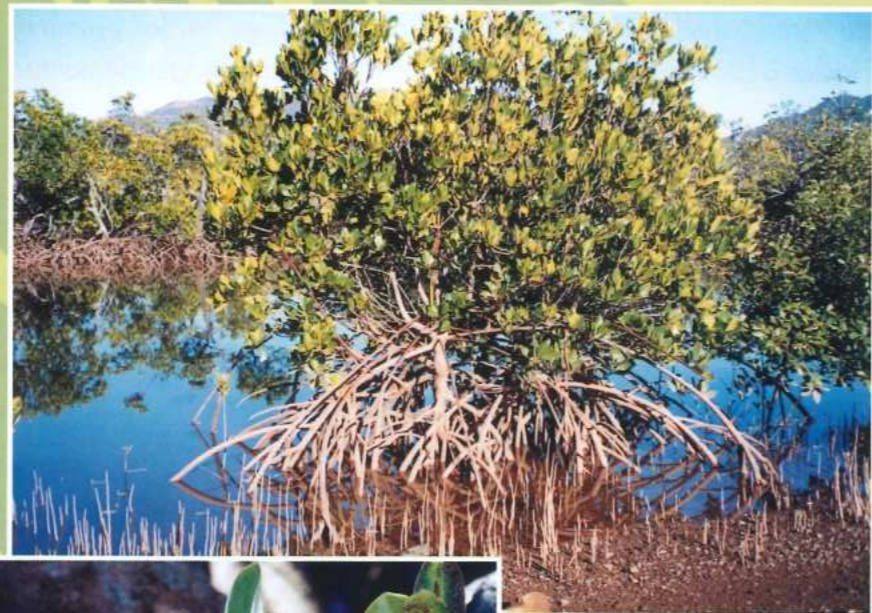
NOTRE HISTOIRE

NOTRE HISTOIRE

Notre mangrove : un écosystème irremplaçable

Cette forêt, pas toujours respectée, doit retrouver à nos yeux sa juste valeur. Cet univers végétal couvre environ 1,5 % des terres à travers le monde. En Nouvelle Calédonie, il représente 1 % du territoire, une superficie non négligeable et qui se doit d'être prise en compte car ses aspects écologiques et économiques sont importants.

La mangrove est essentiellement constituée de palétuviers et quinze espèces différentes ont été répertoriées. Les réseaux de racines aériennes sont aussi un attrait dont il faut savoir tirer partie. Les promenades nocturnes en kayak proposées lors du week-end touristique au milieu de ces racines, avaient un côté « magique » aux dires des visiteurs ! Des racines aériennes qui ont été développées par les palétuviers pour pouvoir se fixer dans la vase d'une part et faciliter les échanges gazeux d'autre part. Des conditions de vie difficile pour cette forêt qui vit les pieds dans



l'eau saumâtre et qui subit au quotidien des agressions naturelles : flux et reflux des marées, alternance d'eau douce et d'eau salée, variation de la quantité de sel dans des sols pauvres en oxygène et hélas aussi l'œuvre humaine qui a souvent détruit la beauté naturelle et l'équilibre écologique de ces lieux. La mangrove est souvent devenue au fil du temps, le réceptacle des

décharges sauvages ou des eaux usées et est victime des pollutions industrielles ou du déboisement.

A la limite de la terre et des mers, les mangroves sont aussi essentielles pour l'équilibre écologique et donc

aussi pour la vie des hommes. Par leur situation, elles protègent le littoral contre les agressions marines comme les vagues ou le vent. Elles réduisent les courants et permettent une sédimentation importante, clarifiant les cours d'eau et façonnant le littoral. Elles ont le pouvoir de supprimer aussi des molécules organiques nocives venant de l'homme.

Enfin, elles sont grandes productrices de matière



organique et fertilisent ainsi le lagon.

Sur le plan économique, on a répertorié plus de 1175 utilisations différentes de la mangrove. Produits alimentaires, bois, médicaments, produits domestiques, production de tanin (utilisé dans la fabrication des cuirs ou de l'encre), un atout non négligeable qui montre aussi combien il est important de préserver ces racines-là aussi.

Les vieux les utilisaient comme peinture végétale ou dans les constructions des cases.

Les grand-mères de Nakéty, lors des fêtes du Patrimoine nous ont rappelés que les fleurs de palétuviers permettaient « au temps d'avant », la fabrication de mets ressemblant au mwata, en période de disette. Qui ne s'est pas un jour surpris à écouter aussi les



bruits de notre mangrove ! Et ils sont nombreux ! La faune qui l'habite est aussi nombreuse qu'originale et aussi terrestre qu'aquatique. Surprenant, 70 % des espèces marines du lagon passent divers stades de leur vie dans la mangrove.

Les crabes violonistes dont le mâle impressionne avec sa pince hypertrophiée, les huîtres qui fixées aux racines des palétuviers participent à l'épuration des eaux, ou les énormes crabes que nous dégus-

tons, il y en a de la vie ! Certaines espèces se sont adaptées à ce milieu. En particulier cet étrange poisson aux yeux globuleux que nous connaissons bien, qui marche grâce à ses nageoires ressemblant à des pattes, grimpe avec ses nageoires ventrales transformées en ventouse et qui joue les ricochets avec sa nageoire caudale aplatie. Scientifiquement appelés « périophtalmes », ces poissons se nourrissent et se reproduisent sur la terre ferme mais ont besoin d'eau pour protéger leurs œufs.

Les petits entonnoirs que l'on observe sur la vase sont le nid de cette espèce peu ordinaire.

Enfin, de nombreux oiseaux migrateurs comme le héron cendré, le pluvier ou les coulis trouvent refuge et lieu de nidification dans la mangrove. Milieu de vie autant utile pour la faune, la flore et les hommes, sachons aussi à Canala apprécier les qualités de notre mangrove, sa beauté particulière et faisons un devoir de la préserver.

Père Michel Kohu

Premier prêtre kanak de Canala

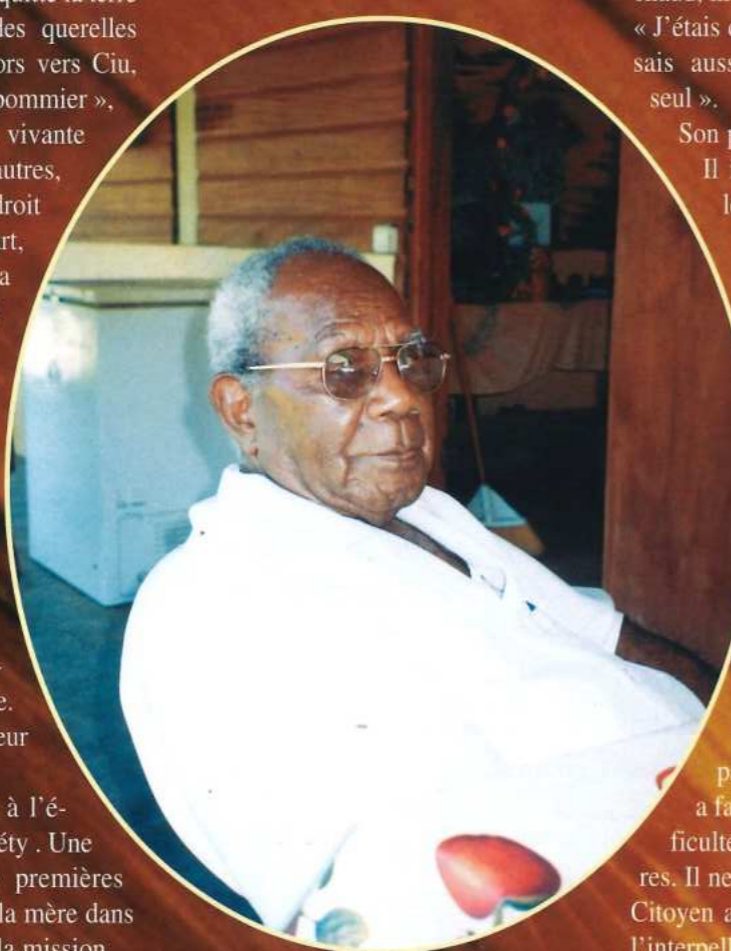
Premier prêtre Kanak de Canala, l'homme insiste sur son origine géographique et fait mesurer ainsi tout l'attachement qu'il a pour sa terre de naissance et les liens familiaux qu'il y entretient. Si sa naissance est déclarée officiellement le 23 octobre 1920, celui qui deviendra Père Michel est né en fait quatre jours plus tôt.

Comme tout le monde à cette époque, mes parents étaient agriculteurs. Mon père Xavier Kohu, était de Gélima. Ma mère, Pétronille Oujanou venait de Nakéty. La mère de mon grand-père était de Païta. Une partie de la famille a quitté la terre de mes ancêtres pour des querelles familiales. Elle vivait alors vers Ciu, au lieu-dit « la source du pommier », une source encore bien vivante aujourd'hui. Comme d'autres, nous avons quitté cet endroit et avons pour notre part, rejoint la tribu de Kopélia par la côte Ouest. Mais on a toujours des liens avec Gélima et des gens qui nous représentent ». Des souvenirs d'enfance en famille, il en parle peu car il en a peu, reconnaît-il. Son père était un ancien combattant et sa mère élevait ses enfants dans les conditions simples de l'époque. Neuf enfants naîtront de leur union.

Dès 6 ans, il est envoyé à l'école de la mission de Nakéty. Une présence irrégulière les premières années car il fallait aider la mère dans cette maison éloignée de la mission.

« On marchait beaucoup, il n'y avait pas de route. Ce sont les vieux qui ont tracé cette route à la demande de l'administration, des travaux forcés en somme. A l'époque, on exigeait une capitation — un impôt — de 25 F, car nous habitions le long de cette route. C'était en ce temps-là une somme considérable. Combien de vieux se sont retrouvés en prison car ils ne pouvaient pas payer ! Et aujourd'hui, on nous la goudronne enfin cette route ! ».

Il voit ses parents de moins en moins et suit sa scolarité dans les conditions précaires des écoles de cette époque et malgré les contraintes, il reconnaît « en garder de bons souvenirs ». En 1930, alors qu'il fête son dixième anni-



versaire, le jeune garçon intègre le Juniorat de Nakéty.

« A 19 ans, j'ai reçu la soutane, sans état d'âme particulier. Certes, on parlait vers l'inconnu mais on était lancé. On me disait : « tu peux, tu veux, à l'homme de faire le nécessaire ». Il entame ensuite un cycle de théologie et de philosophie à Canala puis reçoit la tonsure. Il intégrera ensuite le séminaire de Païta et l'école de formation

des frères. En 1946, il est ordonné prêtre à Nouméa. Un grand événement qui rassemble près de 10 000 personnes venus des quatre coins du pays. Une cérémonie qui fait la fierté de nombreux Kanak mais qui « ne fait ni chaud, ni froid » à Père Michel !

« J'étais content d'avoir réussi mais je sais aussi qu'on ne réussit jamais seul ».

Son premier ministère est Bondé. Il ira ensuite à Païta remplacer le Père Luc décédé aux côtés de Père Luneau, puis à Koné, Lifou, Canala, La Foa. Jusqu'en 1966, il sera à Poya avant de se fixer à Nouméa où il vit encore aujourd'hui.

« J'ai séjourné aussi deux fois en France mais je n'y ai pas appris grand chose ! ».

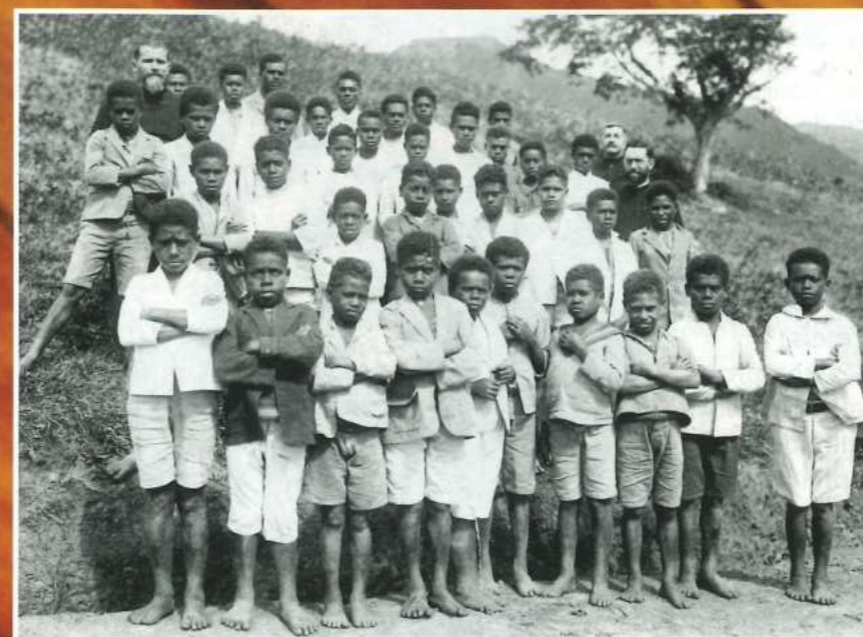
Retraité mais encore très actif, il est conscient que ses actions sont nécessaires à cause du manque de prêtres mais l'homme n'est pas défaitiste : « Le Bon Dieu a fait une église. S'il y a des difficultés, il saura nous tirer d'affaires. Il ne faut jamais désespérer ! ».

Citoyen aussi, le devenir de son pays l'interpelle : « L'indépendance c'est quelque chose de naturel mais on vit tous dans une inter-dépendance... L'avenir pour moi, c'est un pays pour tous où chacun apporte sa contribution

« Lorsque l'on parle d'indépendance, il faut aller lentement et savoir où l'on met les pieds, ne pas sortir par la grande porte pour venir ensuite frapper à la fenêtre, comme disait Jean-Marie Tjibaou ».

« Il n'y a pas de gens inférieurs. Il faut être battant. Quand on a choisi, il faut s'y tenir, savoir se mouiller, aller de l'avant, ne pas s'arrêter aux échecs, apporter sa contribution au pays. La vie, c'est comme les marées, il y a les hautes puis il y a les basses et ce mouvement est incessant ».

sur le plan spirituel et intellectuel ; un pays où l'on ne dit pas que l'un est supérieur à l'autre... Lorsque l'on parle d'indépendance, il faut aller lentement et savoir où l'on met les pieds, ne pas



Le juniorat 1934 en compagnie des RR. PP. Luneau et Brun

sortir par la grande porte pour venir ensuite frapper à la fenêtre, comme disait Jean-Marie Tjibaou ».

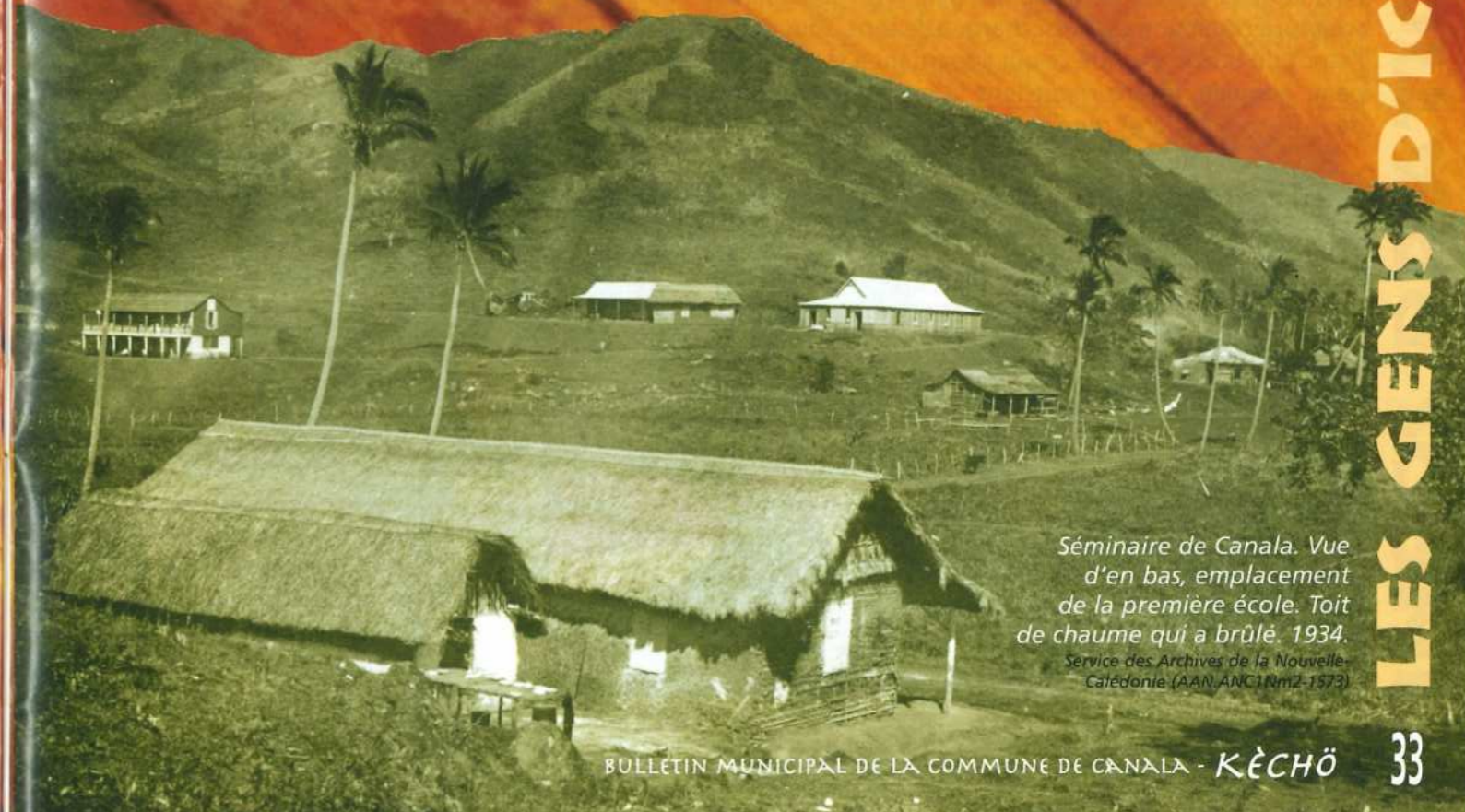
Il aime aussi sa commune et se sent bien au milieu des siens. « les Nakéty, qui ont leur personnalité et cette unité particulière ». Une unité historique où les liens étaient si naturels : les gens du bord de mer savaient pêcher, ceux de la plaine avaient besoin de poissons et ceux des montagnes possédaient des taros. « L'histoire, elle est porteuse de sens, elle ancre les gens et leur évite aussi de faire des bêtises ». Il regrette enfin que sa commune ait « été mise en berne, ait vécu dans le noir » pendant

de nombreuses années. « Nos dirigeants nous ont enfermés puis nous sommes enfermés nous-mêmes ». Il croit naturellement en l'homme, aux jeunes en particulier et à leurs capacités. « Il n'y a pas de gens inférieurs. Il faut être battant. Quand on a choisi, il faut s'y tenir, savoir se mouiller, aller de l'avant, ne pas s'arrêter aux échecs, apporter sa contribution au pays. La vie, c'est comme les marées, il y a les hautes puis il y a les basses et ce mouvement est incessant ».

A 84 ans, il sait encore puiser dans sa propre histoire et chercher des similitudes avec l'autre, pour enrichir les contacts humains qu'il aime particulièrement. Bavard, il raconte ses histoires avec une pointe de malice et à l'esprit très critique !

Une vie bien remplie pour cet homme qui ne regrette rien ! « Ce n'est pas la peine d'avoir vécu si l'on a des regrets ! Il y a des déboires comme des réussites dans toute vie. Mais la plus grande satisfaction, c'est d'avoir fait ce que l'on devait faire ».

« L'indépendance c'est quelque chose de naturel mais on vit tous dans une inter-dépendance... L'avenir pour moi, c'est un pays pour tous où chacun apporte sa contribution sur le plan spirituel et intellectuel... ».



Séminaire de Canala. Vue d'en bas, emplacement de la première école. Toit de chaume qui a brûlé. 1934. Service des Archives de la Nouvelle-Calédonie (AAN-ANC1Nm2-1573)

LE MWÂ KÂ : SYMBOLE D'UN DESTIN COMMUN

Présenté comme un énorme poteau sculpté, le Mwâ Kâ n'est surtout pas que cela. Imaginé pendant les réflexions menées par le comité « 150 ans après » ses travaux ont été supervisés par Narcisse Décoiré sculpteur de St Louis.

Deux artistes sculpteurs de Canala ont également participé à sa réalisation, représentant la région Xârâcùù. Il s'agit de Ronald Nondo et Robert Bedjia.

Cette réalisation n'est que symboles. Symbole d'un geste généreux envers les communautés du pays, symbole du passé car une partie de l'œuvre est enterrée, pour les vieux qui ne sont plus, symbole de fin de deuil pour 150 ans de vie sombre partagée, symbole enfin et surtout d'avenir et de destin commun pour vivre ensemble ce pays qui se doit d'appartenir à tous.

Douze mètres de bois sculpté pour les 12 mois de l'année, trois tonnes pour symboliser les trois provinces, 150 hommes qui ont porté haut et fort le Mwâ Kâ rappelant ainsi 150 ans d'histoire commune.

Un moment fort qui a marqué le 24 septembre 2003 et dont les paroles qui ont été entendues lors de cette cérémonie, laissent espérer un monde plus compréhensif et tolérant. Il faut lorsque l'on va à Nouméa prendre le temps de partir à la rencontre du Mwâ Kâ, de le découvrir et de comprendre les messages des sculpteurs des 8 aires linguistiques.

Pour Ronald Nondo et Robert Bédjia, leur participation à cette sculpture commune est aussi chargée de sens. Tous deux ont sculpté l'esprit du bois et montré ce qui appartient à la région Xârâcùù : serpent, anguille, lézard rappellent la mer, la rivière et la terre. Les deux flèches faitières représentent les chefferies Nomeu et Baxea.

150 hommes ont porté le Mwâ Kâ rappelant ainsi 150 ans d'histoire commune



Horaires de la Mairie

- Du lundi au jeudi : de 7h30 à 11h30 puis de 12h15 à 15h15 (le vendredi jusqu'à 14h30).
- Le Maire (Voir Louise à l'accueil).
- L'annexe de Nakéty est ouverte le matin, les mardi, mercredi et jeudi.
- Cellule habitat : les mardi et jeudi.
- MIJ : le mercredi.

Rentrée scolaire 2004

Des journées d'inscription au transport scolaire ont été organisées à la mairie au début du mois de décembre. Si vous n'avez pas encore procédé au paiement du transport pour vos enfants scolarisés, il est grand temps de prendre contact avec la mairie.

Les transporteurs exigeront de tous les élèves, la présentation de la carte de transport individuelle dès la rentrée des classes.

Tarifs rentrée 2004 : un enfant : 2 500 frs, puis 500 frs par enfant supplémentaire pour chaque trimestre.

Pour 6 enfants et plus : tarif unique de 5 000 frs par trimestre.

Deux photos d'identité sont nécessaires à l'inscription.

La rentrée scolaire des élèves est fixée au jeudi 19 février 2004 dans tous les établissements scolaires de la commune.

Seuls les élèves de 6^{ème} seront accueillis au collège public ce jour-là. La rentrée pour les classes de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème} aura lieu le lundi 23 février.

Pour les élèves inscrits à l'extérieur de la commune, prendre contact avec les établissements concernés.

La médiathèque

- Le mardi de 12h à 15h.
- Les mercredi et jeudi de 12h à 17h.
- Le vendredi de 12h à 16h 30.
- Le samedi de 9h à 11h puis de 12h à 16h.
- Fermé le dimanche et le lundi.

Hébergement

- Accueil des plaisanciers à la tribu de Ouassé. Tél : 88.15.11 ou 42.54.77.
- Camping du haut-Gélima. Tél : 42.41.51.
- Camping et farés de Kuinet. Promenades pédestres et randonnées à cheval. Tél : 42.31.18 ou 42.30.23.

Aires de pique-nique

Farés couverts, tables et bancs vous attendent :

- Le long de la rivière Négropo
- Sur la place du Village
- A la cascade de Ciu et sur le plateau
- A la plage de Saint-Pol ou l'aire de pique-nique est également équipée de barbecue

Santé et social : n° utiles

■ **Aide médicale gratuite** : le mercredi au dispensaire. Faire renouveler sa carte deux mois avant son expiration.

■ **Assistants sociaux : Au dispensaire** : les lundis et jeudis de 8h à 11h sauf le premier jeudi du mois.

Au collège public : le lundi et le jeudi matin. Les mêmes jours en après-midi au GOD de Kouaoua. (pas de permanence au collège pendant les vacances scolaires).

■ **Dentistes** : plus de consultations dentaires au dispensaire. Prendre contact avec les dentistes privés les plus proches, à la Foa.

■ **Médecins et sage-femmes** Consultent sans rendez-vous. Les consultations et les soins infirmiers sont payables sur place et le jour même.

■ **Consulter le planning** pour les visites de spécialistes des yeux ou des oreilles.

■ **Kinésithérapeute** sur rendez-vous au cabinet de la Mission. Tél : 44.30.31 ou 76.37.37.

■ **En cas d'urgence le week-end** : Consulter le personnel de garde du dispensaire.

Attention, certains week-ends, le médecin de garde est celui de Kouaoua qui se déplace lorsqu'il a réglé les urgences médicales sur sa commune.

L'attente est parfois longue au dispensaire, l'infirmier de garde ne pouvant pas prendre de décisions concernant des évacuations sanitaires ou certains actes médicaux.

Cette situation parfois pénible ne relève pas de la responsabilité de la Mairie de Canala comme on l'entend parfois. C'est la Direction Provinciale des Affaires Sanitaires et Sociales de la Province Nord qui gère les bâtiments, le personnel des dispensaires et le planning des astreintes du personnel médical.

■ **Le secours catholique** ne dispose plus de local à l'heure actuelle. La permanente, Olga peut être contactée à son domicile.

Restauration

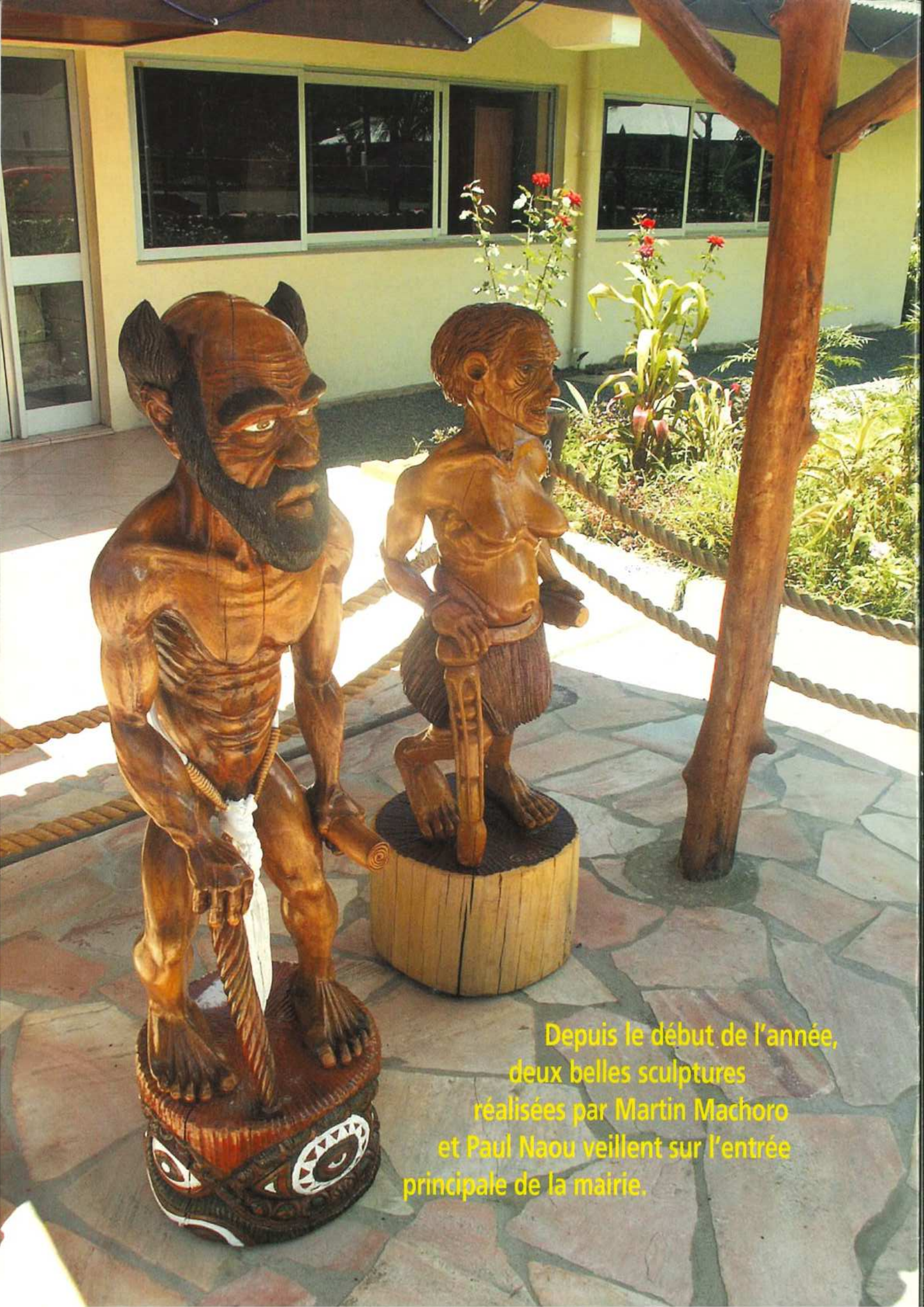
- Le relais de l'Opium : ouvert en semaine, pour le déjeuner et fermé les vacances scolaires. Tél : 42.30.96.
- Relais de Canala : Tél : 42.30.07.

Permanences diverses

- BCI : le lundi, mercredi et vendredi
- Enercal : les 2^e et 3^e jeudi du mois de 9h à 14h

Marchés

- Sur la RPN 3 de Gélima à Haouli et au Village.
- Maraîchage chez Ballande : achats de légumes sur place.



Depuis le début de l'année,
deux belles sculptures
réalisées par Martin Machoro
et Paul Naou veillent sur l'entrée
principale de la mairie.